

LE CONCEPT D'"ÊTRE" NE DECOULE QUE DU CONCEPT DE "JE"

Nietzsche

Le crépuscule des idoles ou comment philosopher avec un marteau

édition allemande 1889, anglais 2008. Cambridge University Press, de la section « Raison en philosophie », aphorisme 5

Nous sommes embourbés dans l'erreur de langage.

« Les gens avaient l'habitude de considérer le changement, l'altération et le devenir en général comme la preuve que les apparences étaient illusoires, comme un signe que quelque chose doit nous induire en erreur.

Ces jours-ci, en revanche, nous nous voyons embourbés dans l'erreur, nécessairement attirés dans l'erreurs, précisément dans la mesure où le préjudice de la raison nous oblige à utiliser l'unité, l'identité, la permanence, la substance, la cause, l'objectivité, l'être

Nous avons vérifié cette situation rigoureusement et sommes certains que c'est là que réside l'erreur.

Ceci n'est pas différent du mouvement du soleil, où notre œil est un défenseur constant de l'erreur, ici c'est le langage.

Le langage a commencé à une époque où la psychologie était dans sa forme la plus rudimentaire : nous entrons dans un état d'esprit cruellement fétichiste quand nous appelons à la conscience les présuppositions de base de la métaphysique du langage - dans le vernaculaire : les présupposés de la raison.

Il voit des actes et des actes partout : il croit que la volonté a une efficacité causale : il croit au « je », au « I » comme étant, au « I comme substance, et il projette cette croyance en la substance I sur toutes choses - c'est ainsi qu'il crée le concept de « chose ». En premier lieu.

L'être est imaginé dans tout - poussé sous tout - comme une cause ; le concept d'"être" ne découle que du concept de "je"...

Au début il y avait le grand désastre d'une erreur, la croyance que la volonté est une chose avec une efficacité causale, - cette volonté est une faculté... De nos jours, nous savons que ce n'est qu'un mot. "